



TEXTE DE VINCENT NOYOUN

LA CONQUÊTE DES PYRÉNÉES

TOUJOURS PLUS HAUT

Frontière naturelle entre l'Espagne et la France, le massif des Pyrénées, qui s'étend sur 430 kilomètres depuis la Méditerranée jusqu'au golfe de Gascogne, est longtemps demeuré *terra incognita*. Il faudra attendre le *xvi^e* siècle, pour qu'une cohorte de savants-explorateurs s'aventurent enfin vers les hautes terres sauvages. Au *xix^e* siècle, le pyrénéisme gagne ses lettres de noblesse.

Barrière naturelle séparant la péninsule ibérique au sud du reste de l'Europe continentale au nord, les Pyrénées ont longtemps été méconnues. Aussi, les méprises ont-elles été nombreuses au sujet de ces monts que l'on disait « affreux ». Au début de notre ère, le géographe grec Strabon affirme que les Pyrénées sont orientées du nord au sud. Il distingue pourtant bien le versant celtique, « dénudé », du versant ibérique, « riche en arbres d'espèces les plus variées et en particulier d'essences à feuilles non caduques ».

Une terre inhospitalière

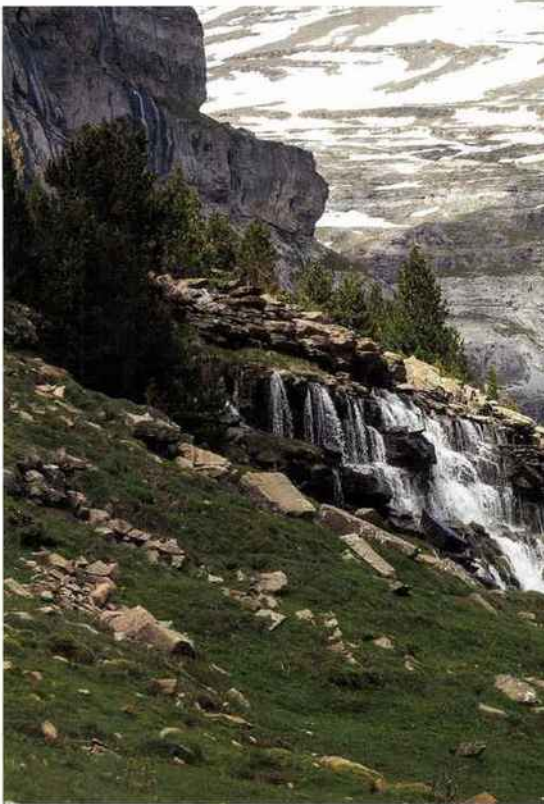
Il n'empêche, les Pyrénées furent un axe emprunté par les hommes dès la Préhistoire, notamment grâce aux nombreuses voies taillées dans la roche : Pas de Roland, voie romaine de la vallée d'Aspe, voies perchées dans les gorges et canyons du Sud navarrais, aragonais et catalan. La légende attribue à saint Valier, premier évêque du Couserans (Ariège), la première ascension pyrénéenne en l'an 452 : celle de l'actuel mont Valier (2838 m). Mais c'est un autre ecclésiastique, Bernard de Marmiesse, qui a réellement vaincu le sommet, en 1672, et planté une croix de pierre à son sommet. Les archives du Vatican conservent un texte attribuant à Pierre III, roi d'Aragon, l'escalade du *mons Canigosus* (mont Canigou) au *xiii^e* siècle. Les sommets notables

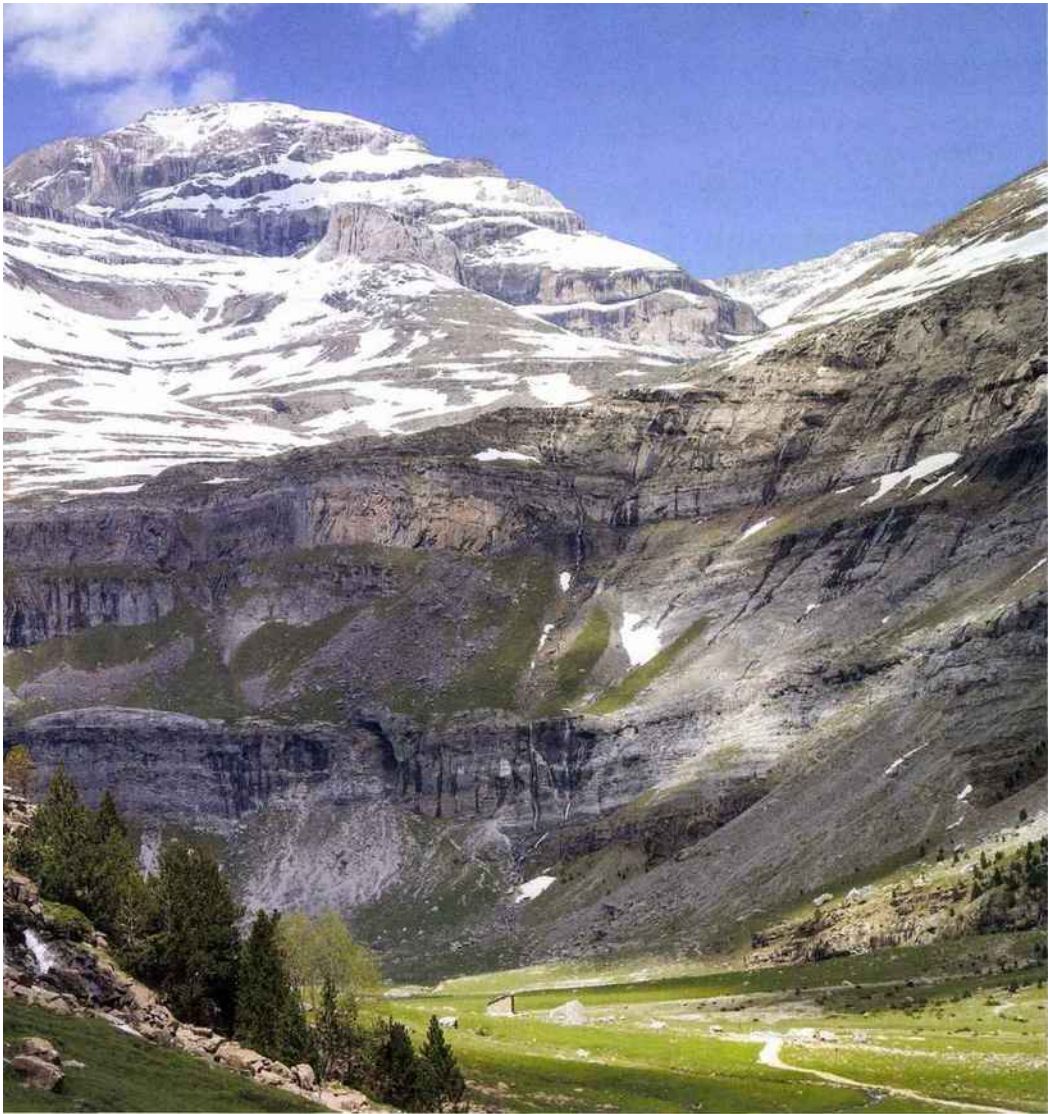
POUR EN SAVOIR



À LIRE
La Découverte des Pyrénées, de Claude Dendaletche. Éditions Arteaz, 160 pages, 280 illustrations, 32 €

furent probablement gravés par les montagnards autochtones, chasseurs de bouquetins, d'isards, d'ours et de loups. Nulle documentation, toutefois, ne permet d'attester la réalité de leurs exploits... Pour le commun des mortels, la montagne n'inspirait que peur et méfiance. En 1546, Marguerite de Navarre, sœur de François I^{er} et femme de lettres, décrit une terre inhospitalière, subissant des pluies diluviennes et peuplée d'ours. Quant aux Pyrénéens, le moine poitevin Aimery Picaud les décrits comme étant « noirs et méchants » ; dans son guide des chemins de Compostelle – le premier du genre –, rédigé au *xii^e* siècle. « Le lieu est plus affreux que je ne saurais vous dire », renchérit Françoise d'Aubigné, la future Madame





Jean-Paul Azam / Hemis.fr

1787

LES PYRÉNÉES SONT NIVELÉES

En 1787, un berger atteint le sommet du pic du Midi d'Ossau (2884 m), pour y poser une tourelle de triangulation. Ainsi, Henri Reboul, géologue, et Jean Vidal, astronome, peuvent niveler les Pyrénées et mesurer le pic du Midi de Bigorre (2876 m). Ils sont aussi les premiers à vaincre, en 1797, un sommet de plus de 3000 m : le Turon de Néouvielle (3035 m). En 1816, Reboul démontre que l'Aneto (3404 m) est le point culminant des Pyrénées – et non pas le Canigou ou le mont Perdu, comme on le croyait alors.

de Maintenon, écrivant à Louis XIV, en 1675. Arrivant en cure à Barèges (Hautes-Pyrénées), la gouvernante et son petit protégé, le souffreteux duc du Maine, ont raconté avoir découvert un paysage noir de montagnes abruptes, peuplées d'habitants rugueux et rares.

Premières bornes frontalières en 1868
À l'époque, les Pyrénées ne sont rien d'autre qu'une barrière quasi infranchissable et, depuis 1659, ils sont même une frontière. Cette année-là, le Traité des Pyrénées fixe la limite entre la France et l'Espagne: le Rousillon est définitivement rattaché à la couronne de France, la séparation suit grosso modo la ligne de partage

RAMOND LE PRÉCURSEUR

Louis Ramond (1755-1827) est un précurseur du pyrénéisme.

En 1789, il publie *Observations faites dans les Pyrénées*, récit « touristique » qui ouvre la voie aux futurs aventuriers. En 1801, devenu député des Hautes-Pyrénées, il publie le récit de ses ascensions dans la région du mont Perdu... Sommet (3355 m) qu'il ne vaincra que l'année suivante, quelques jours après son guide (en photo, Charlet)! Sa connaissance approfondie des Pyrénées et sa curiosité scientifique en font l'égal de Saussure, pionnier de l'alpinisme.



Guillaume Dagelet / Aurimagnes



Les XVIII^e et XIX^e siècles sont ceux de la conquête sportive et scientifique des pics et des sommets. On assiste alors à la naissance du pyrénéisme.

des eaux, c'est-à-dire la ligne des plus hautes crêtes. Cette délimitation, cependant, n'était pas marquée physiquement sur le terrain : il faudra attendre... 1868 et l'explicitation d'un autre traité (Bayonne, 1856) pour la pose de bornes officielles régulièrement espacées définissant la frontière actuelle. Les premières connaissances sur la chaîne montagneuse remontent pourtant au-delà et c'est aux savants-explorateurs du XVIII^e siècle, qu'on les doit. Recherche minière, exploitation forestière, géologie, botanique, minéralogie, géographie physique... Les minéralogistes cherchent des mines pour l'État; les forestiers prospectent les belles sapinières pour fournir la matière première aux bateaux de la marine royale. Aux XVIII^e et XIX^e siècles, les savants auscultent la montagne, font paraître d'importantes publications, illustrées de cartes et d'estampes. Les XVIII^e et XIX^e siècles sont ceux de la conquête sportive et scientifique des pics et des sommets. On assiste alors à la naissance du pyrénéisme. Louis Ramond (1755-1827), seigneur de Carbonnières, est sans doute le plus célèbre de ces conquérants, même s'il ne fut pas seul. Le récit de ses exploits, notamment l'ascension du >

1796



Yannick Le Gal / OnoFrance.fr

LE PIC DU MIDI D'OSSAU, LA BELLE HORREUR DE LA NATURE

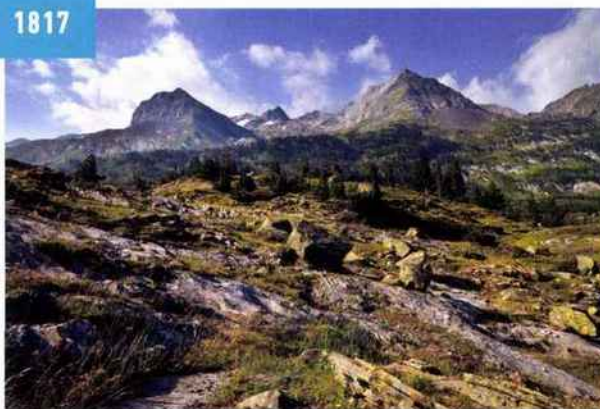
En 1796, Guillaume Delfau (1766-1815) a la ferme volonté de vaincre le pic du Midi d'Ossau (2884 m). Accompagné du berger Mathieu, il atteint le sommet. Se dévoile à lui un panorama sévère : « De noires forêts de sapins dans les hautes régions, des neiges éternelles sur les sommets, des abîmes de toute part », écrit-il. Le pic « offre un bloc immense. [...] Peut-être une des plus belles horreurs qui soient dans la nature. »

LA MALADETA, LA GRISERIE DU SOMMET

L'Allemand Friedrich Parrot (1792-1841) a déjà gravi des sommets du Caucase et des Alpes quand il s'attaque aux Pyrénées.

Le 15 septembre 1817, il fait l'ascension de la Maladeta (3308 m) au départ de Luchon, avec le guide Pierre Barrau. Ils atteignent le sommet le 28 septembre : « Je connus la griserie de stationner sur un sommet vierge ; je me réconfortai de cet air impollué et pur, de l'agréable sensation du succès... » Dans la foulée, il poursuit son périple pyrénéen sur les hauteurs du Luchonnais et de l'Espagne voisine, parcourus en quelques jours. En 1829, il est le premier à faire l'ascension complète du mont Ararat (5165 m), en Turquie, à la recherche de l'arche de Noé.

1817



José Ramiro / www.agfostock.com



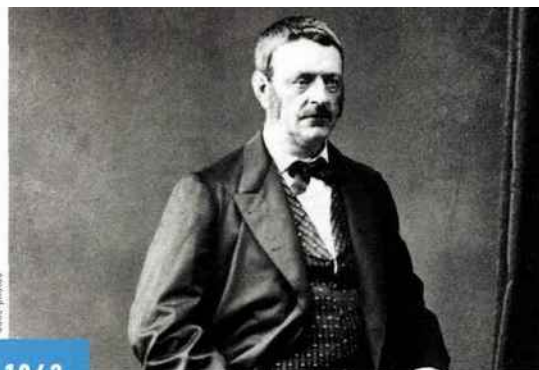
1838

UNE FEMME AU VIGNEMALE

Anne Lister (1791-1840), aventurière aisée du Yorkshire, première femme à avoir vaincu le mont Perdu (en 1830), veut être la première « tout court » à atteindre le Vignemale (3298 m), point culminant des Pyrénées françaises.

En juillet 1838, elle apprend que Joseph Ney, fils du maréchal, poursuit le même dessein. Elle précipite son départ : le 6 août, une colonne d'une trentaine de personnes se dirige vers la cabane de Saoussat-Débat. Le 7 août, victorieuse, l'Anglaise écrit la légende du pyrénéisme.

www.bridgemanimages.com



1842

DUO AU SOMMET DE L'ANETO

Qui fut le premier au sommet des Pyrénées : le Russe Platon de Tchihatcheff ou le Français Albert de Franqueville (photo) ? Difficile à dire puisque les

deux, accompagnés de guides, firent l'excursion ensemble, le même jour, le 20 juillet 1842 ! Depuis la disparition de Pierre Barrau dans le glacier voisin de la Maladeta, les ascensionnistes redoutaient le pic d'Aneto (3404 m), point culminant des Pyrénées. L'Histoire a retenu le nom de Franqueville plutôt que Tchihatcheff. Il semble pourtant que le chef d'expédition fut le Russe, dont le récit aurait inspiré son compagnon de cordée...

L'ANGLAIS DU BALAITOUS

Épris des Pyrénées, l'Anglais Charles Packe (1826-1896) tente en 1864

l'ascension du Balaitous (3144 m). L'exploit, croit-il, n'a jamais été réalisé.

Arrivé au sommet, pourtant, il découvre des piquets de tente ! On finira par apprendre que Peytier et Hossard avaient fait la triangulation du massif, en 1825, pour les cartes de l'état-major... Packe est aussi l'inventeur du sac de couchage (1850) et le cofondateur de la Société des montagnards Ramond (1864).

1864



Santi Rodriguez / Alamy / hemis.fr



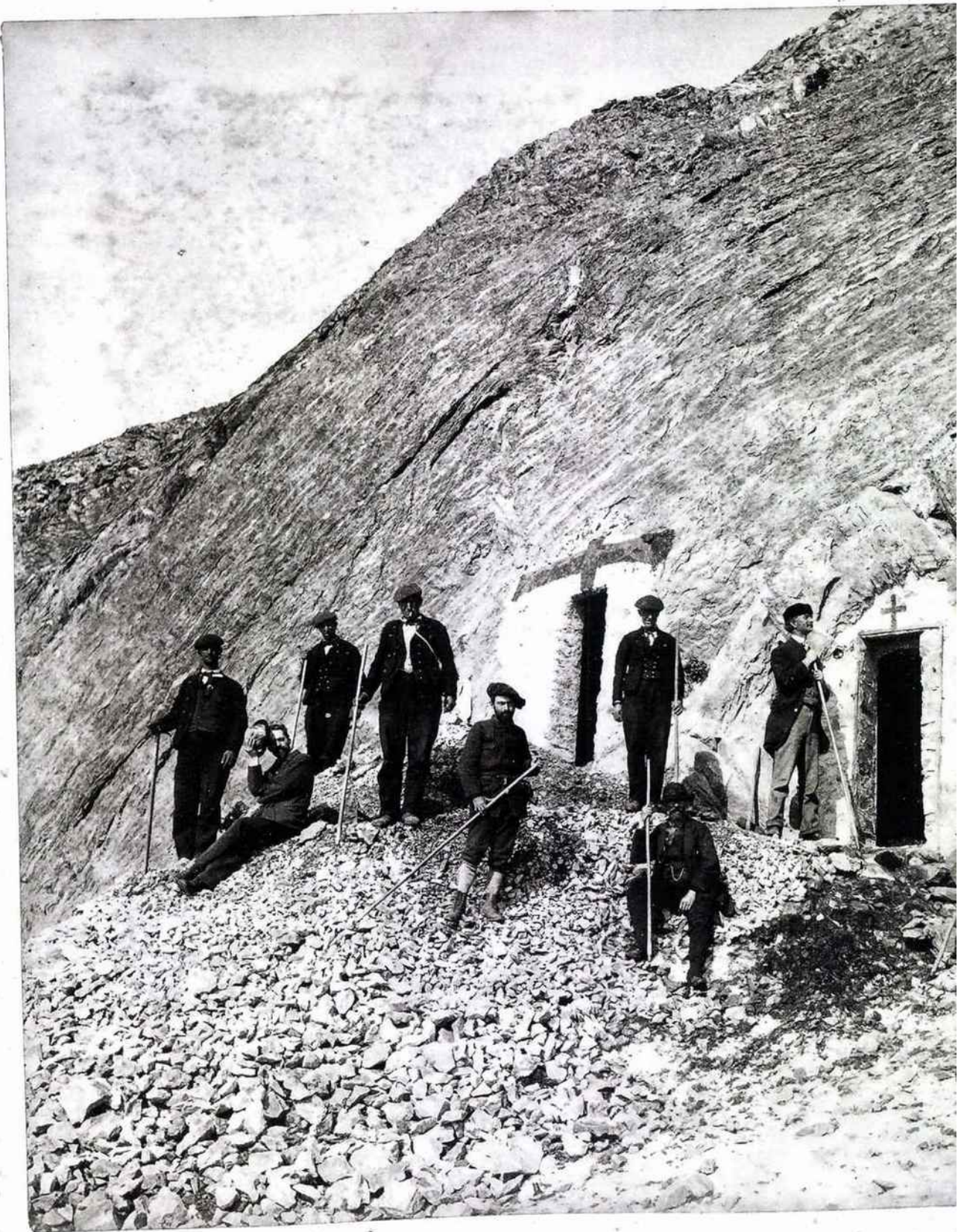
1878

LES PIONNIERS DU PIC DU MIDI

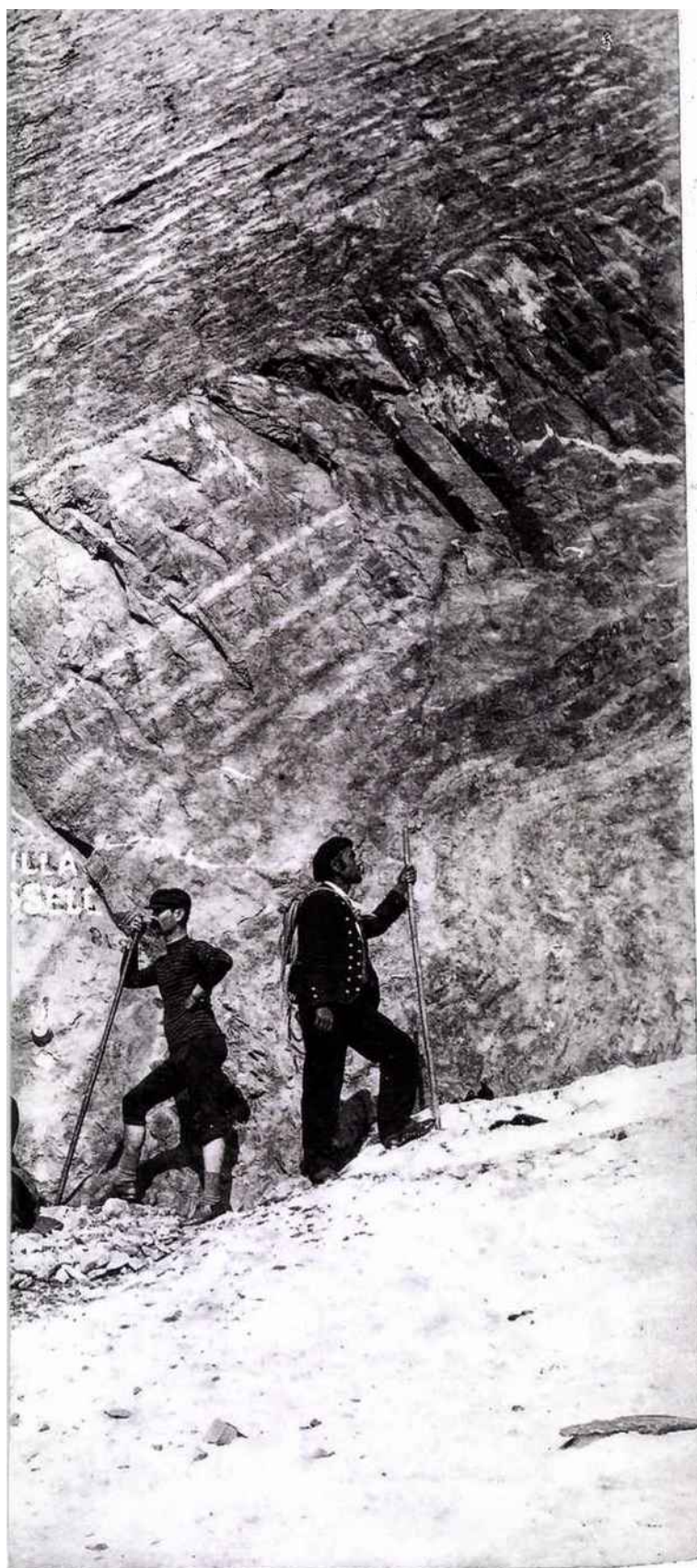
L'observatoire du pic du Midi de Bigorre a été créé en 1878 par deux étonnantes figures, le général de Nansouty (photo) et l'ingénieur Vaussehat. À l'origine, il s'agit d'une station météo rustique.

Tandis que Nansouty mesure pression, température et humidité, Vaussehat quête des fonds pour la poursuite du projet. La collaboration est fructueuse : le premier bâtiment au sommet est achevé en 1882. À l'époque, les matériaux sont montés à dos de mulets. Le mauvais temps empêche souvent les liaisons avec le pic et il arrive que les hommes soient bloqués au sommet durant l'hiver, long de huit à dix mois, dans des conditions spartiates : bâtiments mal chauffés, mal isolés et ensevelis sous la neige.

Léon et Lévy / Roger-Viollet



Villa Russell.

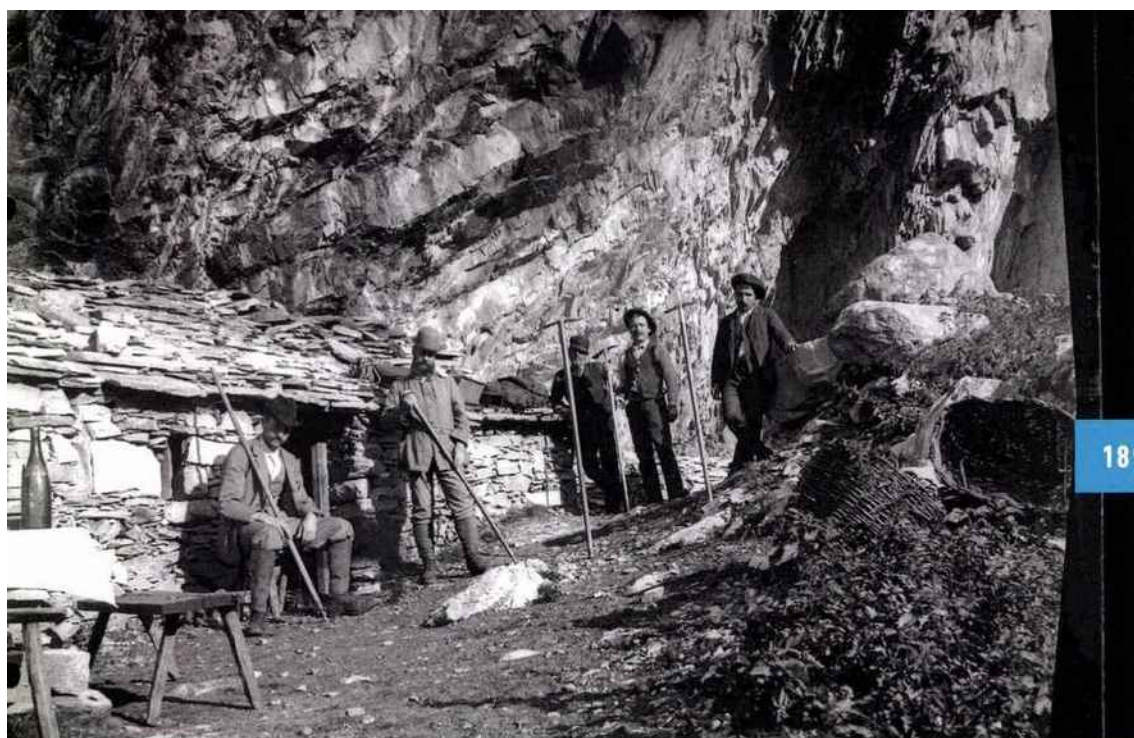


1881-1893

**LES GROTTES
DU COMTE RUSSELL**

Né en 1834, à Toulouse, d'un père irlandais et d'une mère française, le comte Henry Russell parcourt la planète, de Constantinople à Hong Kong, avant de concentrer ses efforts sur ses chères Pyrénées.

Montagnard aguerri à l'allure altière, il se distingue des autres pyrénéistes par ses récits limpides et simples, traversés de descriptions de paysages et de réflexions philosophiques (*Souvenirs d'un montagnard*). Un des sommets dont il a réalisé la première ascension, en 1865, porte son nom : le pic Russell (3205 m), dans le massif de la Maladeta. Désireux de passer des nuits en altitude, il teste l'invention de son ami Charles Packe, un « sac de couchage », fabriqué à partir de la peau d'agneau. De 1881 à 1893, il fait creuser sur le Vignemale sept grottes (photo), que l'on peut encore visiter aujourd'hui. Il y reçoit ses amis et de nombreux visiteurs dans un décor oriental qui le fera passer pour un excentrique. Au cours de sa vie, le comte a gravi 33 fois le Vignemale, y passant 147 nuits. Peu avant sa mort (survenue en 1909), il confiera les clés de ses grottes au poète Saint-John Perse. Henry Russell est aussi un des fondateurs, en 1865, de la Société Ramond, la première Société de montagnards des Pyrénées.



1898

Historic Images / Alamy / Hema, fr

LE PYRÉNÉISME : ASCENSIONNER, SENTIR, ÉCRIRE

Henri Béraldi (1849-1931), l'historien des Pyrénées, est le premier à parler de « pyrénéisme ». Dans *Cent ans aux Pyrénées* (1898), il définit la discipline comme une approche intellectuelle de la montagne, résumée en trois mots : « Ascensionner, sentir, écrire ». Loin de l'alpiniste courant après la seule gloire, le pyrénéiste se doit d'être un explorateur complet : scientifique et artistique, aguerri aux courses en montagne mais aussi doté d'une sensibilité romantique, et capable de communiquer ses expériences et ses connaissances. Il doit savoir prolonger ses voies d'escalade par l'écriture et la photographie. Plus qu'une pratique sportive, une philosophie.

1920

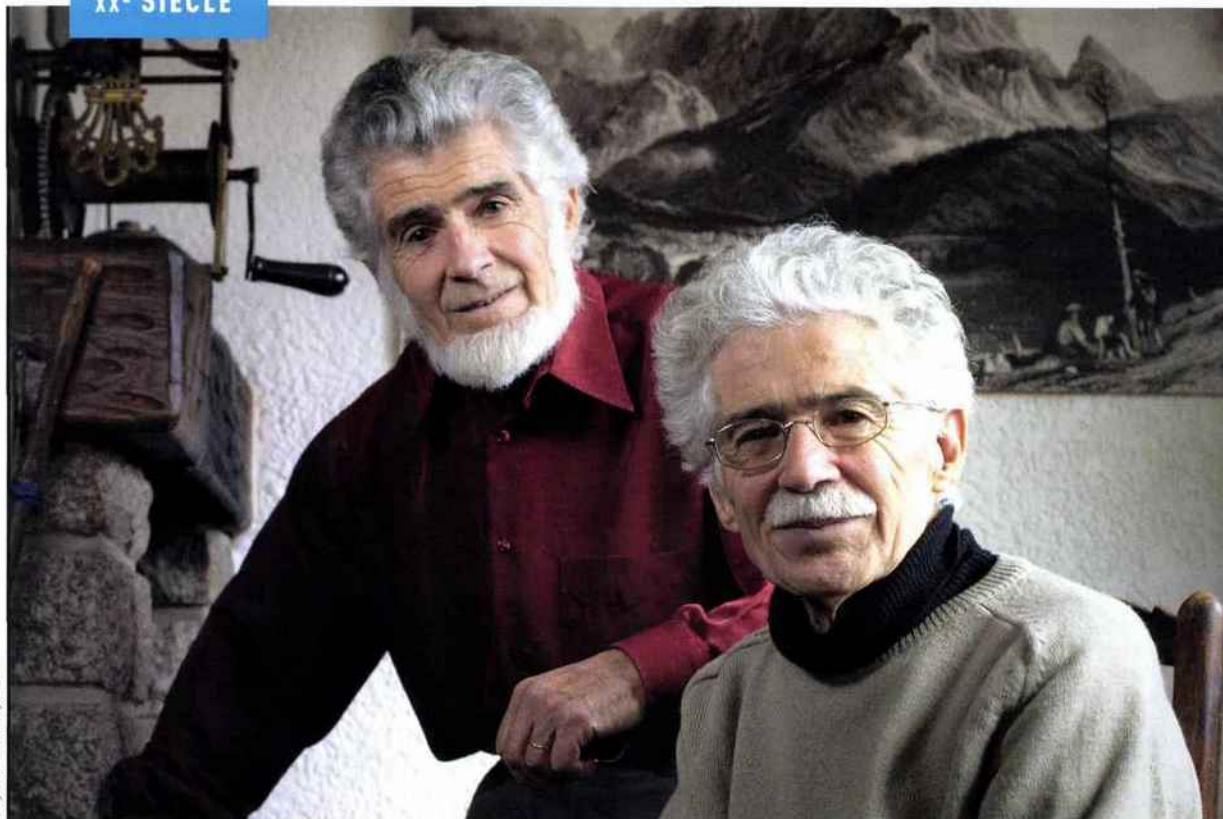
LE MUSÉE PYRÉNÉEN, DÉPOSITAIRE DE L'ÉPOPÉE PYRÉNÉISTE

C'est à Margalide et Louis Le Bondidier que l'on doit la création, en 1920, du Musée pyrénéen de Lourdes (Hautes-Pyrénées). Auparavant, le couple, originaire de Lorraine, avaient exploré

de long en large les Pyrénées centrales. Louis y est même à l'origine du premier concours de ski (1908). Le musée est fondé dans l'enceinte du château fort lourdaï (photo), pour exposer « les reliques de la brillante épopée du pyrénéisme ». De fait, il présente un riche patrimoine traitant de la vie domestique, rurale et pastorale du territoire pyrénéen, français et espagnol, des XIX^e et début XX^e siècles, ainsi qu'une belle collection de faïences de Samadet. Dédié aux arts et traditions populaires, l'établissement est labellisé « Musée de France ».



Jean-Marc Barrère / Hema, fr

xx^e SIÈCLE

mont Perdu (3355 m), marie des notations scientifiques sur la botanique, l'ethnographie, la géographie.

Les guides, un rôle essentiel

De nombreux aventuriers vont mettre leurs pas dans ceux de Ramond. D'autant qu'à l'époque, le tourisme thermal une clientèle fortunée attire dans la région, bien pourvue en stations. Venue parfois de loin, celle-ci est avide à la fois d'air sain, d'eaux miraculeuses, d'espaces sauvages et de sensations fortes. Étonnamment, peu d'Espagnols s'aventurent sur les hauts sommets. À l'image de ce qui s'est passé avec les Alpes, de grands personnages forgent la légende du pyrénéisme : Vincent de Chausenque, Henry Russell, Guillaume Delfau, Franz Schrader, Anne Lister, Henri Brulle, Albert de Franqueville, Charles Packe... Il faut souligner le rôle essentiel des guides, solides montagnards sans qu'aucune ascension n'aurait pu être menée à terme : le Luchonnais Pierre Barrau, les Gavar-

À la fin du xix^e siècle, presque tous les sommets pyrénéens sont vaincus. Plus tard, une nouvelle génération d'ascensionnistes ouvre encore des voies.

niens Célestin et Henri Passet ou François Bernat-Salles... À la fin du xix^e siècle, presque tous les sommets pyrénéens sont conquis. Plus tard, une nouvelle génération d'ascensionnistes ouvre encore des voies. Parmi eux, notamment : les jumeaux Jean et Pierre Ravier, nés en 1933. Ils réaliseront 370 courses, dont plus de 200 premières sur l'ensemble du massif, de 1950 à nos jours. ‡

JEAN ET PIERRE RAVIER, JUMEAUX DE CORDÉE

Soixante années d'escalade, ça conserve ! Jean et Pierre

Ravier forment le tandem incontournable du pyrénéisme au xx^e siècle. Nés en 1933, ces jumeaux ont ouvert les voies d'escalade sur les plus célèbres des grands massifs pyrénéens, du Soum Couy au Canigou. Leur originalité vient de leur approche décomplexée de la montagne : pas d'entraînement, équipement minimaliste, refus des modes... Ils ont pris soin de prolonger leurs premières par l'écriture et la photographie. Parmi les autres grands pyrénéistes du siècle passé, citons encore Louis Audoubert, Patrice de Bellefon et Raymond Despiau.